

DIDA
SCALI
ES and
Co

Compagnie Renaud Marie Leblanc

Ceux qui partent à l'aventure

Noëlle Renaude



*Mise en scène
Renaud Marie Leblanc*

*Assisté de Josiane Ferrara
Scénographie Olivier Thomas
Costumes Julien Silvéreano
Lumières Erwann Collet*

Avec Olivier Barrère, Stéphanie Fatout, Jan Peters, Olivier Veillon

Au cours d'une randonnée, des promeneurs vont laisser naître dans leurs conversations, l'histoire du jeune homme qui a disparu. Après l'échec économique de sa petite affaire, le jeune homme vient demander de l'aide à ses proches. Il essuie refus sur refus, et disparaît finalement en laissant une lettre d'adieu. Est-il mort ? A t'il fui à l'étranger ? Y a t'il un poids de la culpabilité pour ceux qui ne l'ont pas aidé ?

Plusieurs fictions aux temporalités différentes se croisent, créant collisions et raccourcis. L'écriture, en faisant se rejoindre toutes les narrations, tend à fusionner l'espace de la page avec celui de la scène. C'est à une aventure en forme de jeu de piste que nous convie Noëlle Renaude, bousculant au passage les conventions littéraires de l'écriture théâtrale.

Contact : Laurence Valentin
Didascalies and Co. 25, rue Barthélémy 13001 Marseille
E-mail : didascalies.co@9business.fr
Tel/Fax : 04 95 08 20 25
Port : 06 83 86 50 24

Créé le 22 janvier 2008 au théâtre de l'Olivier à Istres (13)



Résidences de création dans le cadre de la tournée régionale :

du 17 au 28/09/07 au Théâtre d'Arles (13);
du 01 au 13/10/07 à Théâtres en Dracénie à Draguignan (83);
du 07 au 10/01/08 au Vélo Théâtre à Apt (84) ;
du 11 au 16/01/08 au Théâtre Le Sémaphore, à Port de Bouc (13)
du 17 au 21/01/08 au Théâtre de l'Olivier, à Istres (13)

Tournée 2007-2008

25/01/08 à La Tour d'Aigues par le CC Cucuron-Vaugines (84)
29/01/08 au Vélo Théâtre, Apt (84)
01 et 02/02/08 au Théâtre d'Arles (13)
04 et 05/02/08 à Théâtres en Dracénie, Draguignan (83)
07/02/08 au Sémaphore scène conventionnée de Port-de-Bouc
08/02/08 au Sémaphore, programmation de la Scène Nationale de Martigues
29/02/08 au Cadran à Briançon (05)
Du 04 au 08 mars 2008 au Théâtre Gyptis à Marseille (13)

**Reprise à l'automne 2008 au Théâtre de Grasse, scène conventionnée,
et à la Scène Nationale de Cavillon.**

**Coproduction Didascalies and Co, Théâtre Gyptis,
Théâtre en Dracénie, Théâtre d'Arles**

Avec l'aide de la Région PACA, de la DGAC Vile de Marseille et du Fonds
d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques.

*La Tournée régionale est une initiative de la Région PACA
Avec le concours de la Régie Culturelle Régionale.*

*Le dossier pédagogique réalisé en partenariat avec le Centre de Documentation Pédagogique
(CRDP) d'Aix-Marseille est disponible sur le site www.crdp-aix-marseille.fr (rubrique Arts
et Culture).*

Didascalies and Co est aidée au fonctionnement par le Conseil Général des Bouches-
du-Rhône

Didascalies and Co. 25, rue Barthélémy 13001 Marseille Tel/Fax : 04 95 08 20 25

De l'art de la rencontre

Et de ses suites....



J'ai un compagnonnage avec Noëlle Renaude. Je l'ai rencontrée lors d'un stage qui réunissait des metteurs en scène sous l'égide de Robert Cantarella. Elle était là pour parler des écritures contemporaines. Elle avait aussi apporté des extraits de son texte *Ma Solange, comment t'écrire mon désastre*, Alex Roux. Je n'y comprenais rien. J'avais beau lire, le texte m'échappait immanquablement. Mais en entendant Noëlle parler, en la voyant se questionner, il m'a semblé petit à petit percevoir quelque chose de l'écriture, de son écriture. Nous nous sommes revus. Elle m'a alors parlé de son rapport au matériau, à l'oralité. Puis nous sommes allés au théâtre ensemble.

En 2000, j'ai travaillé sur deux heures quarante de *Ma Solange*...Je voulais en produire les 18 heures ou rien. Ce fut rien. Mais en 2003, le CDN de Montpellier me contacte pour travailler avec trois actrices permanentes sur un fragment de ce même texte. Mon histoire avec Noëlle continuait.

L'année dernière, j'assistai à une lecture de *Ceux qui partent à l'aventure*. Il me sembla alors que son écriture se modifiait, que la formalisation de l'outil théâtre ouvrait d'autres champs ; le metteur en scène s'interrogeait à nouveau. Je lui demandai de m'envoyer le texte. Je le lus plusieurs fois avant de voir se dessiner une ouverture.

Noëlle sait interroger comme personne le théâtre comme matériau. Quand on travaille sur ses textes, on travaille au plus près de l'écriture. Pour moi, elle est un peu Marcel Proust au théâtre. Elle pousse la formalisation aux limites du radicalisme, forçant le metteur en scène et les comédiens à s'interroger sur leur Art, et à le remettre en travail. Noëlle réinvente la forme théâtre. Elle invoque toutes les formes de l'oralité qui se développe à partir de l'écrit. Mettre en scène Noëlle Renaude, c'est mettre en scène les strates de l'écriture.

A l'instant où l'écrit est en recul ainsi que la maîtrise de la langue, Noëlle Renaude anime l'écriture comme un vaste jeu de lego, comme un matériau jouissif où le spectateur piste la narration, reconnaît ses principes, reconnaît le théâtre, et devient intelligent de jouir de sa connaissance.

Renaud Marie Leblanc.

Représenter l'écriture

Dans *Ceux qui partent à l'aventure* comme dans toutes ses pièces, Noëlle Renaude manie un humour décapant et caustique. La mécanique du langage est montrée comme une épure : le squelette d'un dialogue minimal. D'ailleurs il n'y a pas de personnages, il n'y a que des prises de parole.

Elle crée une première fiction : des randonneurs en haut d'une falaise vont faire une halte pour déjeuner. Elle y enchâsse une deuxième fiction qui parcourt la pièce : l'histoire du fils dont l'affaire a fait faillite, qui demande de l'aide, et qui disparaît. Où est-il, pourquoi a-t-il disparu ? Son ex-compagne qui a refait sa vie, ses parents et « son meilleur ami de toujours » s'interrogent. Au détour de cette fiction, la non-assistance à personne en difficulté, révèle des perspectives sordides ou drôles. Tout l'art de Noëlle Renaude réside dans cette capacité à faire sourdre de la banalité une poétique propre, souvent décalée.

Pour le metteur en scène, il faut se livrer avec les acteurs à un jeu de piste pour repérer qui parle, et à quelle fiction appartiennent les fragments. C'est l'enchâssement des fictions qui est mise en scène avec les acteurs. Ceux-ci jouent d'ailleurs aussi bien les personnages de la fiction du fils, que ceux de celle des randonneurs. Pour agrémenter le tout, Noëlle partitionne son texte comme une mise en espace de la parole. La mise en scène devient alors spatialisation, représentation scénique des moteurs de fiction. On le voit bien, tout est de l'ordre de la représentation du texte.

Si *Ceux qui partent à l'aventure* possède une structure composée complexe, la matrice de jeu est simple, voire simpliste. La jubilation de l'acteur à s'emparer de l'oralité de l'écriture est première et immédiate. Ce n'est pas un théâtre qui s'encombre de spéculations intellectuelles. Noëlle Renaude réussit à combiner la technicité d'une écriture contemporaine exigeante, avec la pertinence d'un propos issu de notre réel. Elle conditionne le présent anodin dans une matrice textuelle poétique et théâtrale. La grande force de son écriture et la grande difficulté de sa représentation, c'est l'effet « bouquet d'aubépines » dont parle Robert Cantarella. Au détour d'un chemin, d'une théâtralité complexe, Noëlle nous saisit par la fulgurance désarmante d'une vérité toute humaine, comparable aux senteurs d'un chemin forestier après la pluie.

Pour le metteur en scène, il faut réinventer la forme de cette représentation en utilisant, de manière minimaliste, les codes de la représentation comme matériau théâtral minimal. Ainsi textes, images, projections, accessoires sont convoqués par les exécutants. Tout est possible, tout est bon pour animer les fictions de Noëlle d'une théâtralité vigoureuse.

Et voici un geste

politique et poétique

d'un tout autre ordre.



La disparition du jeune homme prend aujourd'hui un sens amplifié. Son échec d'entrepreneur questionne le modèle social d'une société guidée par l'esprit d'entreprise. Le droit à l'échec n'existe plus. Surtout dans la tête de ses proches. Le bien matériel, qu'il soit capitalisé ou immobilisé, conditionne les rapports. « Prudence et tirelire » sera la maxime du père, en réponse sans doute à une autre maxime, non énoncée, et qui pourrait bien être « risque et entreprise ». Ainsi le développement sans garantie entraîne t'il le repli sur soi.

A son insu sans doute, le texte de Noëlle pose à sa manière des questions de société, au travers de la simple fiction. Son retour à la fiction dans l'écriture, qu'Edward Bond pense consubstantielle à la nature humaine, indique l'infléchissement des écritures contemporaines françaises vers un contenu politique.

Ceux qui partent à l'aventure marque le combat du magma et de la fiction. C'est finalement aussi de l'ordre de la chimie ou de la physique. Les randonneurs sont le magma originel d'où émerge l'humaine fiction. La tension permanente entre l'éclatement par la forme et la stabilisation par la narration, crée ce balancement si caractéristique de tout le théâtre de Noëlle Renaude, qui lui donne presque un sentiment théologique. Cette tension est si nécessaire à la vie, que la théâtralité de Noëlle ne raconte finalement que le jaillissement d'une infatigable genèse, celle de la création.



Renaud Marie Leblanc fait partie de ces metteurs en scène capables de mettre à la question, si le texte qu'ils ont choisi le demande, leur savoir, leurs outils, leurs certitudes. La manière dont il a, deux fois déjà, à des moments différents du texte, appréhendé Ma Solange, comment t'écrire mon désastre, Alex Roux, démontre, pour moi, une singulière netteté de regard porté à l'architecture vocale, au paysage de la page. C'est en repassant, je pense, par les voies intimes et secrètes de l'écriture que son théâtre se lit, s'invente comme une évidente mise en forme des sons, une jubilatoire mise en geste des figures et des partitions ; des frictions qu'il impose, entre scène et texte, entre voix et corps, naît une hyper théâtralité, avouée, faite d'une étrangement vivante et familière plasticité, dont le corps de l'acteur se fait ahurissante machine.

Noëlle Renaude, Auteur.

Vos pièces sont foisonnantes et denses. La curiosité nous prend de savoir quelle famille, quels dimanches, quelle enfance... vous avez connus?

Noëlle Renaude : J'arrive à raccorder des bouts de ma vie. Je suis née et j'ai toujours vécu à Paris, mais mon ascendance rurale est forte. Je passais mes vacances en Normandie et petite, j'aimais observer les drames et les liens secrets d'un village. J'ai vécu toute mon enfance dans des histoires. Le terreau familial est très puissant. Une famille nombreuse (dix et sept enfants du côté de mes grands-parents) et absolument pas homogène. Je passe le bac en 1968. On se permettait de perdre du temps. Ce que j'ai fait. J'ai étudié l'histoire de l'art puis le japonais. Je suis entrée dans le monde littéraire par le biais de la traduction. La nécessité de l'écriture est venue brutalement, à 27 ans. J'ai acheté un cahier, un crayon et je me suis mise à rédiger du sous-Proust. Un ami m'a commandé une pièce de théâtre, le projet n'a pas abouti mais dès lors, je n'ai plus fait d'infidélité à l'écriture dramatique. De façon alimentaire, j'ai longtemps écrit des polars ou des sentimentaux sous un pseudonyme. Je travaillais en plus pour la revue *Théâtre Public*. Je voyais jusqu'à huit spectacles par semaine et j'interviewais des gens qui ont compté pour moi, comme Valère Novarina. L'écriture théâtrale représentait la part cachée de moi-même. C'était assez schizophrénique, et du coup mon écriture propre tournait en rond. Elle s'est débloquée grâce à l'absorption intense de formes scéniques. *Rose, la nuit australienne* et *L'Entre-deux* ont été publiés quand je me suis débarrassée de l'idée de la scène.

Pourquoi cette fidélité au théâtre?

NR : J'ai un dégoût profond de la solitude. Or l'écriture est un acte solitaire. J'ai besoin de la communauté du théâtre où les mots vont être pris en charge par les acteurs et les spectateurs. Je suis fidèle au théâtre car il contient une vraie violence. Je trouve essentiel qu'un auteur soit témoin de sa propre écriture. Accepter ce passage extrêmement intime au public, c'est accepter l'obscène, la honte. Cela permet de ne pas se leurrer.

La mort est obsédante dans votre œuvre. Dans Petits rôles, un personnage qui mange les objets dit : "J'absorbe les petites affaires des morts, comme qui dirait leurs âmes exclusivement. Il faut que je mange tout pour que l'âme de Mme Verdure passe sans encombre de son ancien état à celui d'éternité". Votre écriture a-t-elle la même fonction?

NR : Oui, l'écriture est un moyen de transmettre. C'est une manière de faire vivre plus longtemps les morts. Toute vie compte à mes yeux. Je ne traite pas de grands sujets historiques. Je cherche à parler de la grâce de l'être humain au détour de ses côtés pitoyables et misérables.

Est-ce que le travail sur la forme est un enjeu avant de commencer une pièce?

NR : Au début de mon travail, je n'ai pas de sujet, pas de forme, juste une matière textuelle, des mots déjà agencés. Et quand j'ai un vrai matériau, je cherche comment raconter ça, par un monologue, une logorrhée, une invective, un impératif... (...) L'écriture, c'est comme se réinventer les tables de la loi, quitte à les transgresser ensuite.

NOËLLE RENAUDE auteure

Née en 1949 à Boulogne sur Seine, Hauts-de-Seine.

Après des études en Histoire de l'Art et Esthétique puis en Langues Orientales et la traduction d'un recueil de nouvelles de Oé Kenzaburo, Noëlle Renaude commence à écrire à 27 ans, brutalement, et presque immédiatement des textes destinés au théâtre. Depuis **Rose, la nuit australienne** écrite en 1987, elle est l'auteur d'une vingtaine de pièces dont **L'Entre-deux**, **Divertissements touristiques**, **Le Renard du Nord**, **Blanche Aurore Céleste**, **Petits rôles**, **Lunes**, **Les Cendres et les lampions**, **Le Prunus**, **A tous ceux qui**, **Géo et Claudie**, **Ma Solange, comment t'écrire mon désastre**, **Neuf petites histoires d'apparitions et de disparitions**, **Madame Ka...** Elles ont été créées entre autres par Robert Cantarella, Eric Elmosnino, Yves Fravega, François Rancillac, Florence Giogetti, Michel Cerda, Philippe Calvario, Frédéric Maragnani, Frédéric Fisbach, Nabil el Azan, Laurent Vacher, Annie Lucas, éditées par Théâtre Ouvert et Théâtrales, et elles ont quasi toutes fait l'objet de dramatiques diffusées sur France Culture, Radio Suisse Romande, ou WDR en Allemagne. Certaines ont été traduites en allemand, anglais, tchèque, polonais, catalan...

En 1990, **Le Renard du Nord** reçoit le prix du meilleur manuscrit de langue française au festival de Maubeuge. En 1992, elle obtient le prix de la SACD des "nouveaux talents radio". L'année suivante, à l'occasion d'un "Gros Plan" sur Noëlle Renaude animé par Philippe Minyana à Théâtre Ouvert, l'ensemble de ses textes sont mis en voix sous la direction de Robert Cantarella, Michel Didym, Pascale Gateau et Stanislas Nordey par Yann Collette, Catherine Hiégel, Jérôme Kircher, Judith Magre, Muriel Mayette, Laurence Mayor, Laurence Roy et Didier Sandre. Boursière à trois reprises (1989, 1993 et 1997) du Centre national du livre, elle reçoit l'aide de Beaumarchais en 1994 pour **Ma Solange, comment t'écrire mon désastre**. Ce texte, destiné au comédien Christophe Brault, est livré au public au fur et à mesure de son écriture sous forme de "livraisons" successives. Les premières ont été créées aux XXIèmes Rencontres de la Chartreuse en juillet 1994. L'aventure de cette écriture dure quatre ans. Le texte est réalisé sur scène dans son intégralité (24 heures) à Bordeaux (2001) et Dijon (2002) dans une mise en scène de Frédéric Maragnani.

Comme traductrice et adaptatrice, elle écrit le texte français de **Sous les yeux des femmes garde-côtes** de l'auteur hongrois Pal Bekes (Théâtrales, 1990) et la version pour la scène française de la pièce québécoise **Les Muses orphelines** de Michel-Marc Bouchard (Théâtrales, 1994). Parallèlement, elle collabore à la revue **Canal** de 1983 à 1987 pour les rubriques arts plastiques et théâtre puis à **Théâtre Public** jusqu'au début des années quatre-vingt dix. De 1994 à 1996, elle fait partie du comité de rédaction des **Cahiers de Prospero aux côtés de** Michel Azama, Eugène Durif, Didier-Georges Gabily, Roland Fichet, Philippe Minyana, Jean-Marie Piemme, revue éditée par le Centre national des écritures du spectacle-La Chartreuse.

RENAUD MARIE LEBLANC metteur en scène

Mises en scène :

- 2006/7, **BOBBY FISCHER VIT A PASADENA**, Lars Norén, créé au TNM La Criée, une coproduction TNM La Criée, Didascalies and Co., CDN des 13 Vents, Théâtre Le Sémaphore
- FROID**, Lars Norén, créé au Théâtre des Halles à Avignon, production Didascalies and Co.
- 2005, **LA MORT DE KIKKY**, opéra (Jamot/Leblanc), au Théâtre Le Sémaphore, Scène Conventionnée, Pôle Régional de Développement Culturel, Port-de-Bouc (coproduction).
- 2004, **UNE ORESTIE**, trilogie d'après Eschyle, au Théâtre du Merlan Scène Nationale de Marseille (coproduction).
- 2002/03, **XCA**, adaptation du roman de Jean-Luc Payen, lauréat de la Biennale des compagnies en région, Théâtre du Gymnase (Marseille), puis Théâtre des 13 Vents CDN Languedoc Roussillon .
- 2001, **DERNIERES NOUVELLES DE LA PESTE** de Bernard Chartreux au Théâtre du Merlan Scène Nationale de Marseille (coproduction).
- 2000, **MA SOLANGE, COMMENT T'ECRIRE MON DESASTRE, ALEX ROUX** (fragments) de Noëlle Renaude au théâtre du Jeu de Paume, Aix en Provence.
- 1999, **DIDON ET ENEE**, opéra de Purcell, au théâtre des Célestins à Lyon. (carte blanche au Concert de l'Hostel-Dieu, ensemble baroque)
- 1997, **OFFENBACH'S**, spectacle musical d'après Offenbach, à Paris et Festival Aix côté cour
- 1996, Crée sa compagnie à Marseille, **Didascalies and co. L'IGNORANT ET LE FOU** de Thomas Bernhard, à Paris et région parisienne.
- 1995, **ACTÉON**, un opéra de chasse de M.-A. Charpentier, avec le Concert de l'Hostel -Dieu, Lyon et tournée Rhône-Alpes.
- 1994, **MÉLITE ou Les Fausses Lettres** de Corneille au TNM-La Criée.

Collaborations artistiques :

- 2002, **MA SOLANGE, COMMENT T'ECRIRE MON DESASTRE, ALEX ROUX** (extraits) de Noëlle Renaude, co-mise en scène, Théâtre des 13 Vents CDN
- 2005, **BELLE DU SEIGNEUR** d'Albert Cohen (extraits), avec Roxane Borgna, direction d'acteur et co-mise en scène, Théâtre des 13 Vents CDN Languedoc Roussillon.

Assistant :

Assistant stagiaire sur la création du **COMTE ORY** de Rossini au festival international d'art lyrique d'Aix en Provence en 1995.
Assistanat de M.Maréchal, Caterina Gozzi et Jean-Claude Fall.

Formation :

Cours de Théâtre de Luce Mélite, à Marseille. École du Passage de Niels Arestrup, à Paris. Stages (C.Rist, E.Cormann, A.Hakim, E.Recoing, E.Chailloux, F.Bergé, Ph.Miniana, R. Cantarella,...)

Comédien :

De 1990 à 1995, spectacles de M.Maréchal.
En 1992 et 1995, travail avec Philippe Miniana, **SALLE DES FÊTES**, Festival d'Avignon et Paris.

STEPHANIE FATOUT, comédienne

Après trois ans au Cours Florent, elle complète sa formation par des stages (en langue anglaise à la Nepean University of Sydney, avec le metteur en scène russe Sergueï Artsibachev, sur le travail du masque avec François Cervantès...). Elle travaille au théâtre sur des textes classiques et contemporains : L'HISTOIRE DE L'ŒIL de G.Bataille avec J.C. Grinevald, LE MEDECIN MALGRE LUI de Molière avec T.Hancisse, LES TROIS SCEURS de Tchekov et LA CABALE DES DEVOTS de Boulgakov avec S.Artsibachev, DON JUAN de Tirso de Molina avec Françoise Châtot, LA VIE EST UN SONGE de Calderon et QUI A PEUR DE VIRGINIA WOOLF de E.Albee avec A.Voyoucas... Elle poursuit une collaboration avec Fabrice Michel et Frédéric Poinceau avec DORS MON PETIT ENFANT suivi de ET JAMAIS NOUS NE SERONS SEPARES de Jon Fosse, ainsi que LES INSTITUTEURS IMMORAUX d'après D.A.F. de Sade. Elle tourne régulièrement pour la télévision et le cinéma avec des réalisateurs comme Jacques Renard, Elisabeth Rappeneau, Stéphane Kurc, Philippe Venault, Laurent Carceles, Mikaela Watteau, Emmanuel Gust, Alexandre Pidoux, Laurent Dussaux ou Ziad Doueiri.

OLIVIER BARRERE, comédien

Formé au Conservatoire d'Art Dramatique d'Avignon, il a notamment travaillé avec Solange Oswald (LA MASTICATION DES MORTS de Patrick Kermann ; Festival d'Avignon In 1999) et Jacques Lassalle (MEDEE d'Euripide ; Festival d'Avignon In 2000)

Il collabore avec diverses compagnies régionales comme : le Théâtre du Rond-Point (Valréas) dirigé par Albert Simond (LES CAPRICES DE MARIANNE de Musset 2003 / LE MARCHAND DE VENISE de Shakespeare 2004 / FARCES de Alfonso Zorro 2005 / LE CAS MOLIERE ; 2006) et La compagnie Article 27 d'Avignon (MICKEY LA TORCHE de Natacha de Pontcharra ; 2003 / DANS LES TRANCHEES ; 2004,2005,2006 / LES OLYMPIDES ; 2005-2006)

JAN PETERS, comédien

Après une formation initiale au Parvis des Arts à Marseille, il entre à l'ECOLE REGIONALE D'ACTEURS DE CANNES en 2004. En 2006, il participe au projet SATIRICONS d'après Pétrone, et en 2005 à la lecture des DEUX SŒURS, sous la direction de Nicolas Bigards, (Festival Contre Courant, Festival d'Avignon – Cie tf2).

Il sort en 2007 de l'école avec : AUTEURS EN SCENE, lecture de textes sous la direction d'Emilie Rousset et de Bertrand Bossard, coproduction SACD / Festival d'Avignon ; TROÏLUS ET CRESSIDA de Shakespeare, mise en scène Anne Alvaro et David Lescot – CDN de Montreuil – Les Bernardines, Marseille ; UNE ORESTIE d'après Eschyle, mise en scène Jean-Pierre Vincent, texte et dramaturgie Bernard Chartreux – Théâtre de l'Aquarium ; LA REINE C. de Laura Ruohonen, mise en lecture Emilie Rousset, Montévidéo, Marseille ; COUTEAU DE NUIT de Nadia Xerri-L, mise en lecture Nicolas Bouchaud, Montévidéo, Marseille.

OLIVIER VEILLON, comédien

Après une formation initiale au CNR de Poitiers où il joue A TOUS CEUX QUI de Noëlle Renaude sous la direction de Jean Pierre Berthommier, il entre à l'ECOLE REGIONALE D'ACTEURS DE CANNES en 2004.

En 2005, il met en scène SEPT PETITES SUBVERSIONS et participe à la lecture des DEUX SŒURS, sous la direction de Nicolas Bigards, (Festival Contre Courant, Festival d'Avignon – Cie tf2).

En 2006, il participe aux projets DISCOURS SUR RIEN de John Cage, LES ANTHROPOPHAGES de Baptiste Amann, et met en scène SATIRICONS d'après Pétrone.

Il sort en 2007 de l'école avec : AUTEURS EN SCENE, lecture de textes sous la direction d'Emilie Rousset et de Bertrand Bossard, coproduction SACD / Festival d'Avignon ; TROÏLUS ET CRESSIDA de Shakespeare, mise en scène Anne Alvaro et David Lescot – CDN de Montreuil – Les Bernardines, Marseille ; UNE ORESTIE d'après Eschyle, mise en scène Jean-Pierre Vincent, texte et dramaturgie Bernard Chartreux – Théâtre de l'Aquarium ; LA REINE C. de Laura Ruohonen, mise en lecture Emilie Rousset, Montévidéo, Marseille. COUTEAU DE NUIT de Nadia Xerri-L, mise en lecture Nicolas Bouchaud, Montévidéo, Marseille.

Il joue dans LONGCHAMPS FOREVER, court-métrage de Nathalie Kousntzoff, Marseille.

ERWANN COLLET créateur lumières

Pour Didascalies and co, il crée successivement les lumières de : L'IGNORANT ET LE FOU, OFFENBACH'S, MA SOLANGE COMMENT T'ECRIRE MON DESASTRE ALEX Roux, Dernières Nouvelles de la peste, XCA, Une Orestie, La Mort de KIKKY, FROID, BOBBY FISCHER VIT A PASADENA.

Avec Renaud Marie Leblanc, il crée aussi les lumières de MELITE et de l'opéra DIDON & ENEE.

Pour le groupe Grenade et Josette Baiz, il éclaire : ULYSSE, LES ARAIGNEES DE MARS, ON N'EST PLUS DES ANGES.

Il travaille en danse avec Patrick Servius & le Rêve de la Soie : LE BAL DE NOS AMARRES, MIROIR DES PASSAGES.

Au théâtre il travaille avec Théâtre de Cuisine (LE JOURNAL D'ANTIGONE, CURIEUSES !), la cie Pierre Tabard (RENCONTRE de P.Nadas), et le Théâtre de la Mer (LE CERCLE DE CRAIE CAUCASIEN, L'ETRANGER DANS LA MAISON)

OLIVIER THOMAS scénographe

Architecte de formation (il a exercé pendant une dizaine d'années), il se consacre entièrement au théâtre depuis 2002, comme scénographe, mais aussi comme musicien.

Il a collaboré au théâtre avec Alexandra Tobelaim, Paul Desvaux, Hervé Deluge, Lionel Briant, Catherine Gandois et sur scène avec EC(ici) et Surfin' Courgettes.

Il est également l'auteur de ÇA ME LAISSE SANS VOIX, un spectacle créé en 2006 par la compagnie le bruit des nuages.

JULIEN SILVEREANO costumier

Détenteur du diplôme des métiers d'art, formé au Greta des Arts appliqués, il travaille régulièrement avec Didascalies and Co. Il conçoit et réalise les costumes de BOBBY FISCHER VIT A PASADENA, FROID, LA MORT DE KIKKY et réalise les costumes de UNE ORESTIE.

De 1999 à 2007, il conçoit chaque année les costumes des spectacles de l'atelier théâtre du CE d'Hachette Filipacchi presse : GRAND-GUIGNOL (3 pièces du répertoire du théâtre du Grand Guignol) LAPIN LAPIN (Colline Serreau) A LA RENVERSE (Michel Vinaver) MME KA. (Noëlle Renaude) ON PURGE BEBE (Feydeau) & LA NUIT DE MME LUCIENNE (Copi) TOKYO NOTES (Oriza Hirata) LES PETITS AQUARIUMS (Philippe Minyana) LA BONNE AME DE SE-TCHOUAN (Bertolt Brecht) LE SONGE D'UNE NUIT D'ETE (Shakespeare)

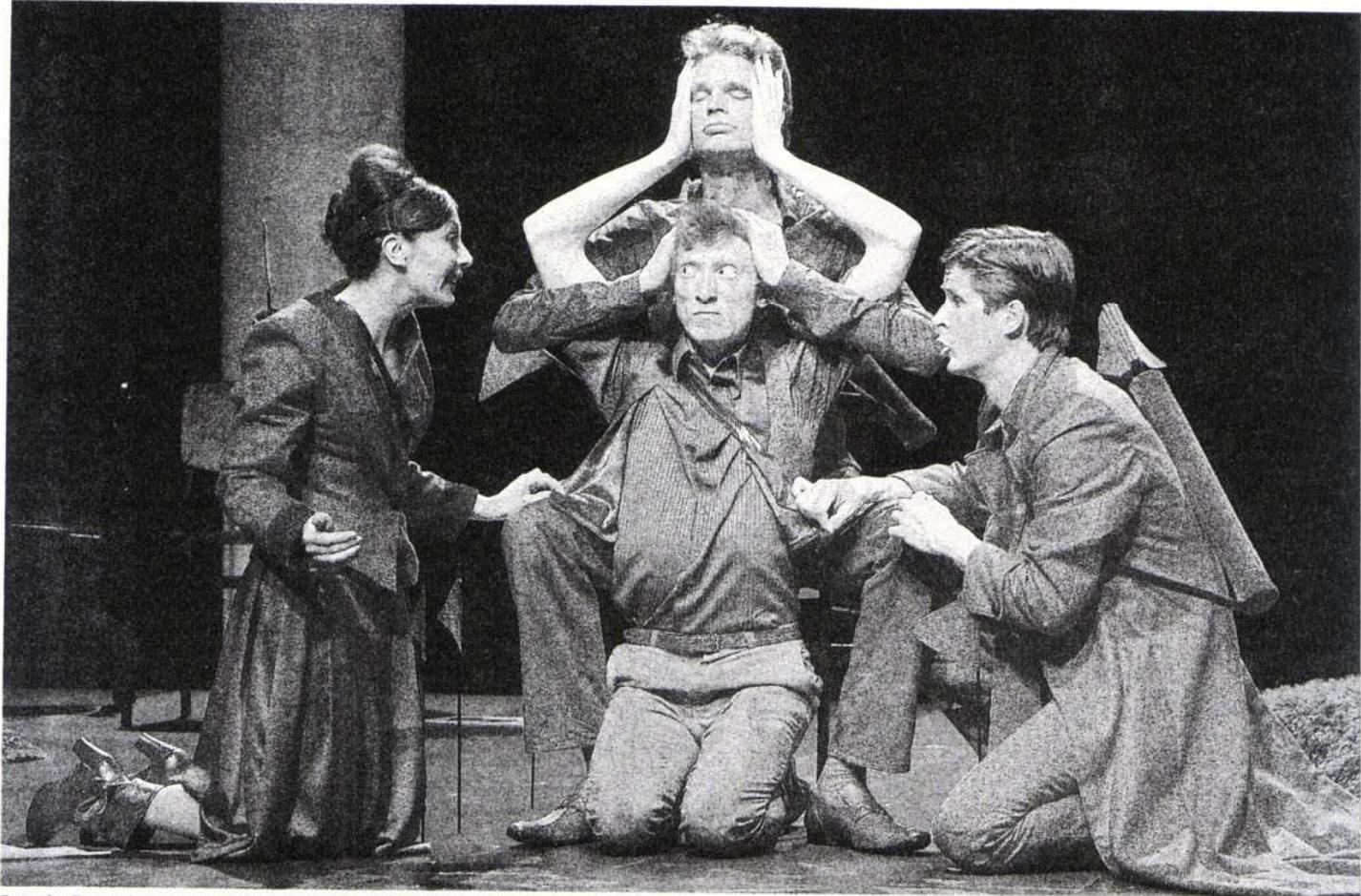
Dans le cadre des journées du patrimoine, il crée les costumes de EN ATTENDANT LE PETIT POU CET de Philippe Dorin, cie Atout Théâtre.

REVUE DE PRESSE

Février – Mars 2008



Cultu



DR

Pas de B.A. chez les randonneurs de Noëlle Renaude et Renaud-Marie Leblanc : tous les sentiers sont en chantier...

Théâtre. Au Gyptis, un quatuor génial s'empare avec Renaud-Marie Leblanc des délires de Noëlle Renaude. Un labyrinthe où l'on se perd avec délice...

Rando gnons...

■ Attention, spectacle déjanté : *Ceux qui partent à l'aventure*, « bricolage » signé Noëlle Renaude et porté par Renaud-Marie Leblanc sur la scène du théâtre Gyptis (cf. *La Marseillaise* de lundi), est une vaste énigme, dont on trouve les clés avec la même jubilation que dans un jeu d'arcades. L'étourdissement du verbe en plus.

Le résumé est impossible : le drame qui émerge de cette troupe de randonneurs, humanité en marche faite de dizaines de pré-

noms, est celle d'une déchéance, dont les rebondissements feraient passer *Prison Break* pour un *Derriek*, et *Plus belle la vie* pour ce que c'est. Faillite, disparitions, cadavres, dons surnaturels, tromperies, félonies, séductions, avarice, jeux de pouvoir, tout y est, constat bien noir de nos solidarités en berne. Passant du coq à l'âne et du resto chinois à la morgue, Olivier Barrère, Stéphanie Fatout, Jan Peters et Olivier Veillon, les quatre freaks en liberté chargés d'endosser, carquois

sur le dos, tous ces rôles et cette langue chargée de distorsions et de cryptogrammes, sont tout simplement impeccables. Et la cartographie-signalétique, où les fanions s'accumulent comme autant de points de repères perdus, fomentée par Renaud-Marie Leblanc avec force inventivité et gimmicks, parvient à semer un trouble jouissif dans l'esprit du spectateur, invité à lâcher prise, selon qu'il préfère partir carrément à l'ouest ou perdre le nord...

DENIS BONNEVILLE

▲ *Ceux qui partent à l'aventure*, de Noëlle Renaude, m.e.s. Renaud-Marie Leblanc, ce soir et demain à 19h15, vendredi et samedi à 20h30, au Gyptis, 136, rue Loubon, Marseille 3e. 04.91.11.00.91 theatregyptis.com

▲ Rencontre avec l'équipe artistique et Noëlle Renaude ce soir après la représentation.

▲ Infos didascalies.co.9business.fr

ON A VU AU GYPTIS

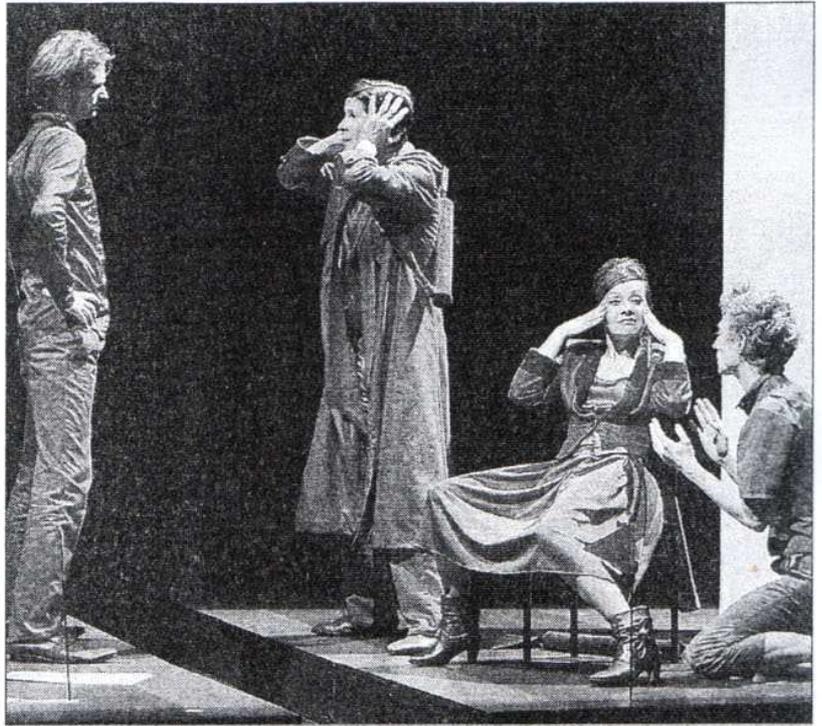
Une aventure loufoque et complètement à l'ouest

Renaud-Marie Leblanc présente "Ceux qui partent à l'aventure" de Noëlle Renaude, drôle grinçant et inventif.

C'est le genre de pièce qui résiste au "pitch" cher à Thierry Ardisson. Dans *Ceux qui partent à l'aventure*, les personnages et les péripéties sont si nombreux, que résumer la pièce durerait plus longtemps que les 105 minutes de sa représentation.

Il y est question d'un homme qui a fait faillite et qui a disparu. De ses parents qui le recherchent de morgue en morgue, devenant des spécialistes de la reconnaissance des cadavres et des bons gueuletons. D'une ex-femme qui a épousé un type de la côte Ouest. De plusieurs chiens (dont un "york" et un autre empoisonné par le disparu)...

Sur scène, une espèce de carte de géographie en relief où un jeu de l'oie géant figure tous les lieux où se déroule l'action. Ils ne sont pas moins de 95: un aéroport, un trou béant qui aurait dû accueillir une piscine de rêve, un sentier de randonnée, un restaurant chinois, plusieurs mu-



► Stéphanie Fatout, Olivier Barrière, Jan Peters et Olivier Veillon, comédiens virtuoses, se partagent 250 rôles. / PHOTO DIDASCALIES AND CO

sées d'art contemporain, des morgues... Sur la droite le mot "Ouest" s'éclaire chaque fois qu'il est prononcé.

Les quatre acteurs qui incarnent les 250 personnages viennent y planter, sur le plateau, des petits fanions rouges comme des pions sur un damier de go. Ils se démultiplient, avec une virtuosité confondante. Un simple geste les fait changer d'état, de sexe, d'âge. Ce pourrait être

confus c'est du plus haut degré burlesque et acrobatique. Plein d'humour, de finesses et d'inventions. Ce qui n'empêche pas de porter un regard acéré sur la société. Une vraie réussite. ■

Jacques Corot

PRATIQUE

Ce soir à 19h15, demain et samedi à 20h30, au Théâtre Gyptis. 04 91 11 00 91

Le Provençal. Jeudi 6 Mars 08

LOCALE EXPRESS

le 31/02/08



APT

Didascalies and Co.

■ Vies morcelées tout comme les phrases du texte, coupées, recollées puis renvoyées à leur fonction première de communication du sens. Comédiens écartelés dans leurs rôles multiples, "Ceux qui partent à l'aventure" entraînent le spectateur dans un flot étourdissant d'anecdotes au plus près du réel, pour traduire, sous le masque du rire, une tragique aventure humaine de disparition par abandon des autres et refus social de l'échec. Le Vélo théâtre a présenté mardi dernier, la pièce de Noëlle Renaude mise en scène par Renaud-Marie Leblanc avec quatre comédiens, Stéphanie Fatout, Olivier Barere, Jean Peters, et Olivier Veillon. Les personnages s'entrecroisent et le public suit le parcours de la pièce au gré des fragments de textes qui reconstituent l'histoire. Le Vélo Théâtre a accueilli avec sa convivialité coutumière les spectateurs venus partager, pour une soirée, un moment jubilatoire où se jouent dans l'instant théâtral, des séquences de vie posant des questions de société.

Le Dauphiné Libéré